

de ses enfans, & qu'elle prend pour son compte la bibliothèque & le cabinet de médailles du défunt, dont elle lui fera compter la valeur.

On a reçu de Kœnigsberg la lettre suivante.

*Cette Ville, qui plus d'une fois a été ravagée par le feu, éprouva de nouveau ce malheur le 10 de ce mois. Ce jour-là, qui étoit le jour annuel de dévotion publique, environ à dix heures du soir, il survint un incendie dans une maison du fauxbourg extérieur hors de la porte de Brandebourg. Comme le vent souffloit de l'Ouëst avec violence, les flammes se communiquèrent non-seulement aux maisons contigues ; mais les étincelles, poussées au loin, allumerent également les bâtimens du fauxbourg intérieur, situé en deça du boulevard. Tous les secours parurent inutiles, & les principaux quartiers de la Ville étoient dans le danger le plus imminent : mais enfin, après un ravage de douze heures, l'on parvint à arrêter les flammes, avant qu'elles fussent encore parvenues au cœur de la Ville. Les cendres & les ruines des édifices consumés fumoient encore, lorsque hier à 5 heures & demie du soir la frayeur se renouvela. Il éclata un second incendie dans un quartier, tout opposé à celui qui venoit d'être réduit en cendres, & appartenant au territoire de la Seigneurie-royale de Roszgarten : mais, malgré la véhémence du feu, non moins dangereux que celui de la veille, les secours qu'on y apporta furent si prompts & si heureux, qu'on l'éteignit après avoir duré une heure & consumé un bâtiment près de l'Eglise de Roszgarten. Le nombre des maisons, brûlées dans le premier incendie, est très-considérable ; on le porte à environ deux cents, parmi lesquelles se trouvent plusieurs édifices publics, tels que les Casernes royales, le grand Hôpital de St. George, où il demouroit une centaine de personnes âgées des deux sexes ; la Chapelle de cet Hôpital ; un autre édifice du même genre, bâti à neuf sur le Haberberg ; un troisième pour les pestiférés, la manufacture de*